

EXPOSITION

MAI
OCTOBRE
2025

LYDIE
ARICKX



PARCOURS

SCULPTURES DANS LA VILLE

01 La Sirène
Pl. de la Concorde

02 La Chute d'eau
Hôtel de ville

03 L'Homme qui marche
Av. Paul Lahary

04 La Forêt
Pl. Pasteur

05 Le Plongeon
Pont Mercedes

06 Vertical
Tour du Lac

07 Le Loup et le Petit Chaperon rouge
Parc Rosny

08 Les pas de l'Ogre
Parc Rosny

09 Monsieur et Madame
Office de tourisme

10 Le rouet de Gandhi
Golf

11 Le petit Chaperon rouge
Av. des Écoles

12 Les Grottes
Salle polyvalente du Trinquet

13 Le Petit Poucet
Parvis de Soorts

14 La Gorgone
Pl. des Basques

▶ Plan du parcours
soorts-hossegor.fr



Document édité dans le cadre de l'exposition «À CIEL OUVERT» de mai à octobre 2025 • design service communication.
Ne pas jeter sur la voie publique.

Peintre et sculpteur, Lydie Arickx est née en 1954 à Villecresnes de parents d'origine flamande.

Après des études (1974-1978) à l'École supérieure d'arts graphiques de Paris (ESAG), présentée par Roland Topor, elle obtient sa première exposition personnelle en 1979 à la galerie Jean Briance (pastels et huiles). Dès le début des années 1980, elle participe à des événements internationaux comme la foire de Bâle, la FIAC ou Art Paris. En 1988, elle présente son travail en Belgique, en Suisse, en Allemagne, aux Pays-Bas puis en Espagne et aux États-Unis (première exposition présentée par Amaury Taittinger à New York aux côtés de Francis Bacon). En 1991, elle s'installe dans les Landes où elle travaille sur de grands formats et aborde la sculpture monumentale. À partir de 1993, elle réalise une suite de fresques pour différents sites en France. En 1998, elle crée avec Alex Bianchi un festival d'art contemporain « les Rencontres du Cadran » qui accueillera pendant cinq années consécutives plus de 80 artistes internationaux et émergents.

Des œuvres de Lydie Arickx figurent dans les grandes collections publiques internationales (Musée National d'Art moderne de Paris – Centre Pompidou, Palais de Tokyo, FNAC...) et au sein de l'espace public (Hôpital Paul-Brousse à Villejuif, Centre Hospitalier Intercommunal de Créteil, IUFM de Mont-de-Marsan, MACS Saint-Vincent-de-Tyrosse, fresque pour la commémoration du centenaire des arènes de Dax en 2013...). En 2018, Lydie Arickx occupe la totalité du château de Biron en Dordogne avec 600 œuvres. En 2021, elle est invitée au château de Chambord pour l'exposition ARBORESCENCES. En 2023 Lydie Arickx réalise deux œuvres monumentales pour la Nuit Blanche à Paris à l'église Saint-Séverin et obtient la même année le prix Paul Niclausse de l'Académie des Beaux-Arts sous la coupole de l'institut de France.

LYDIE ARICKX

En 2024, sa double exposition à Anglet intitulée LE GRAND ÊTRE se tenait à la villa Beatrix Enea et à la galerie Pompidou, centre d'art contemporain.

Lydie Arickx est également l'auteure de deux ouvrages publiés chez Diabase, *Nous vivons* (2014) et *Et s'aimer* (2024). Elle sera présente au Salon du livre de Soorts-Hossegor le 4 juillet 2025.



À CIEL OUVERT

Lydie Arickx connaît le secret de son bonheur et le livre en peu de mots aux esprits curieux à la recherche de l'inhabituel ou d'une méthode pour rendre la vie plus belle :

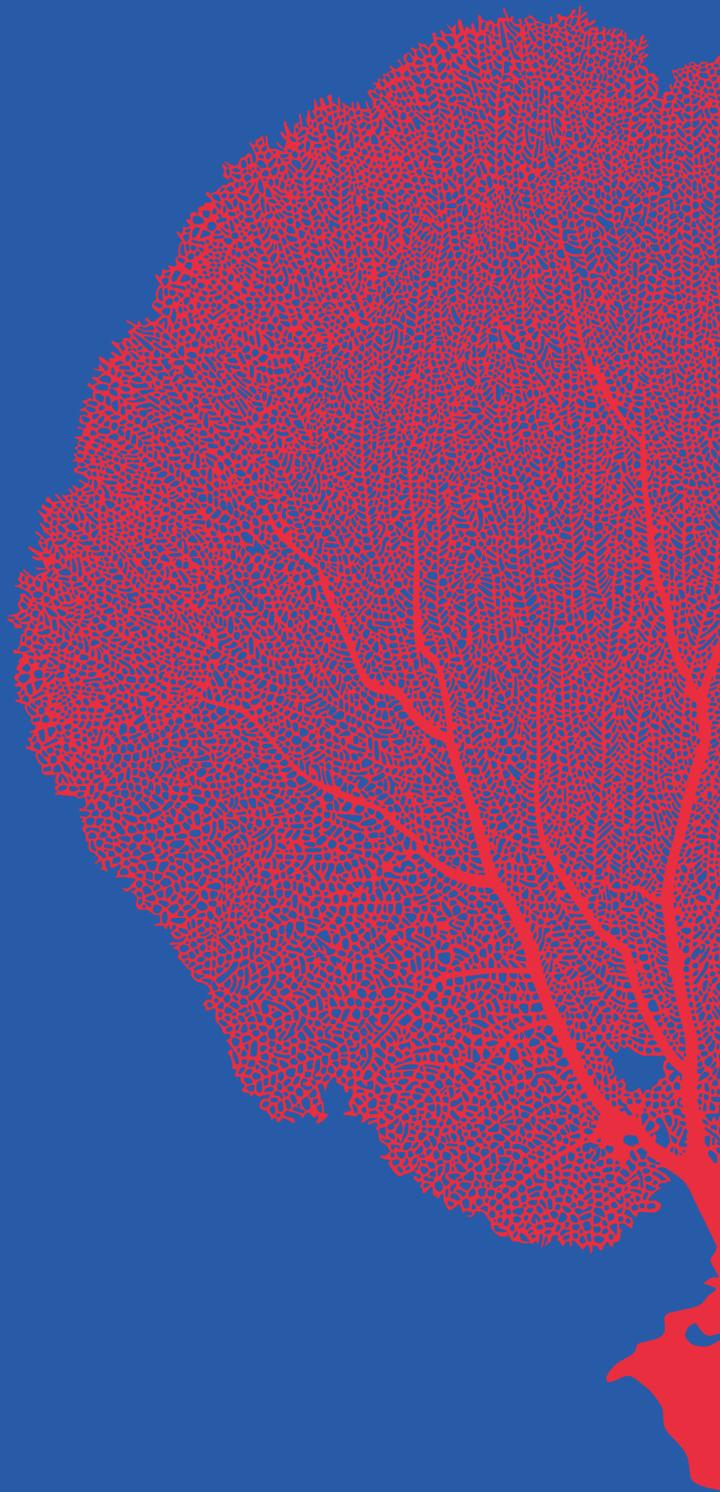
« Il faut tout expérimenter, tout risquer.

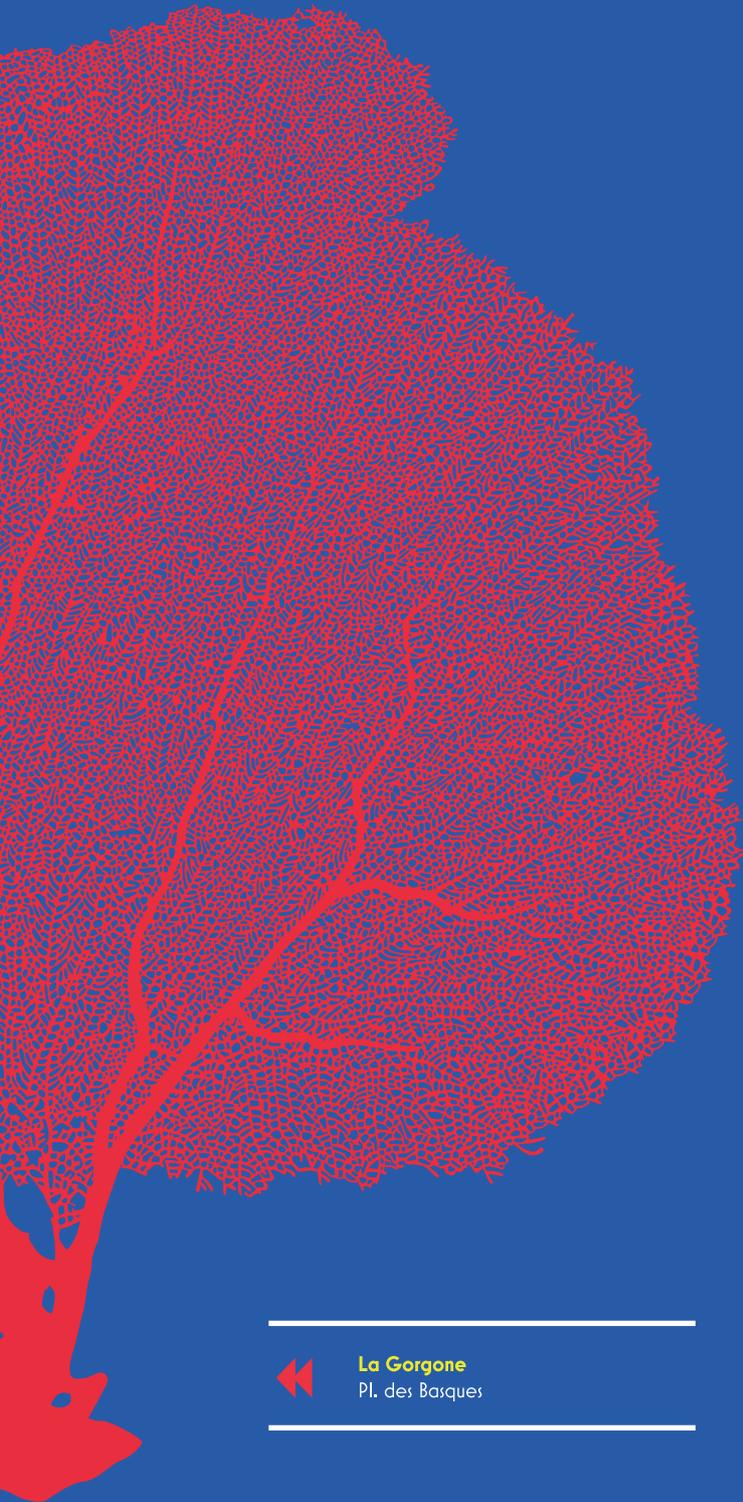
Il faut jouer en créant...

L'oeuvre monumentale est le lieu où je peux oser l'impossible, dépasser le cadre, oser être moi ».

Une pensée radicale comme le sont les sculptures ou les peintures qu'elle nous propose et dans lesquelles on devine un élan réflexe.

Un élan semblable à une respiration ou à un cri de douleur. Un élan qui pousserait même à penser que créer et crier sont une seule et même chose; et que les deux, si intimement liées et depuis si longtemps, seraient, en quelque sorte, devenus les principaux et indissociables éléments de la vie.





Créer, crier. Oui, il y a définitivement une proximité.
À une lettre près, le même mot-verbe, la même prononciation, la même proposition projetée dans l'espace. La même brutalité défensive prenant la forme du cri harmonieux de l'ange destiné à apaiser; ou celui, toujours déchirant, de la bête qui souffre en chacun de nous et cherche la délivrance ?
Et surtout, et peut-être même avant tout, le geste de l'artiste pour traduire ces émotions contradictoires; celui de l'apaisement trouvé en travaillant une matière rendue docile à force de caresses. Ou celui, à l'opposé, de la brutalité en réponse à une résistance inopportune : geste qui engage et quelquefois sauve une oeuvre sans que l'on parvienne trop à comprendre et donc à expliquer pourquoi.



La Gorgone
Pl. des Basques

« Je peins et je sculpte, je mange et je dors », ajoute l'artiste quand on insiste. « Mais par dessus tout, j'ai un appétit de vivre colossal ».

Lydie Arickx est une artiste totale. Lydie Arickx, c'est le poids des mots ajouté au choc de l'oeuvre. Lydie Arickx c'est l'expression du vivant, de la démesure de la vie et, me semble t-il, de l'infinie vanité qui gouverne les humains.

Donnez-lui une matière : terre, métal, verre, toile, charbon, goudron, peinture. Laissez-lui tracer un trait, une courbe, dessiner la posture d'un sujet. Permettez-lui d'ajouter une couleur et tout sera dit. Restera alors à contempler le résultat de ses permanentes cogitations sur l'inconfort dont elle assure qu'il est la meilleure position pour apprendre la liberté.

Oui ! Disons-le tout simplement, Lydie Arickx est rock'n roll, voire un peu punk !! Et son travail impressionne comme il inquiète en nous renvoyant à nos peurs d'enfant. Il surprend par son amplitude et sa démesure. Il interpelle par ses références sans cesse renouvelées et sans cesse abandonnées pour d'autres, sa fidélité se mesurant à l'amour et l'attention qu'elle manifeste à l'égard d'Alex et de César qui la soutiennent et participent à la réalisation des oeuvres. « Trois dos qui portent et qui transportent » dit-elle dans un cristallin éclat de rire tout en cherchant du regard l'approbation d'Alex, l'astucieux et silencieux compagnon; ou de César, l'ingénieux fils qui évolue entre la Fabrickx, l'atelier, et le RéserVoir, le musée consacré « aux oeuvres de trois vies ».

Toujours soucieuse de ce qu'il reste à faire, du devenir et de l'avenir, Lydie, si j'ose dire, ne barguigne pas pour rendre à César ce qui est à César et à Alex ce qui est à Alex. « C'est l'oeuf à trois jaunes », constate t-elle rêveusement dans un sourire lumineux. Dans tous les cas, une trinité qui se superpose à une autre, peindre, sculpter, écrire, pour livrer une oeuvre totale, englobante, qui se veut donc collective et unique ou unique et collective puisque tous les trois sont persuadés que rien n'est vivant sans partage. Je, tu, il ou elle, nous, vous, ils ou elles. L'oeuvre de Lydie Arickx se conjugue à toutes les personnes et à tous les temps. Ne m'a t-elle pas confié : « L'essentiel est de me tenir prête à disparaître en profitant intensément d'en être toujours au commencement ».

Nous ne pouvons que saluer cet émerveillement permanent. Cet amour de la vie, matrice d'une bienveillance qui éclabousse l'expression artistique. À la vie, à la mort. L'art ainsi conçu se présente comme une résurrection... « Une idée toute naturelle, disait Voltaire. il n'est pas plus étonnant de naître deux fois qu'une ».

Merci Lydie Arickx.

Patrice Biancone
Commissaire de l'exposition